M. BRIQUEL invite à penser à la perspective religieuse : l'*Etrusca disciplina* interdit la greffe hétérogène, et mention est faite de ce que cela attirerait les foudres.

Pour M. POIRIER, le texte de Sénèque cité ne fait apparemment pas allusion à une greffe ; mais M^lle^ BOVEY l'assure, même s'il s'agit d'un cas-limite.

M. MICHEL souligne que les Anciens sont dominés par l'idée de métamorphose, non par le fixisme. Pour M^me^ DANGEL, les *Géorgiques* mettent en évidence la continuité de la plante au divin, dans le cadre d'un univers conçu comme un grand organisme pythagoricien. M^me^ DION note que le passage de Virgile concerné se situe avant l'éloge de l'Italie et des peuples qui la composent ; aussi a-t-il sans doute une portée symbolique, figurant par exemple le rêve de l'union possible de toutes les natures en Rome.

II. — M^me^ B. BAKHOUCHE, *La démonologie dans les textes latins tardifs* (communication publiée dans ce volume).

Le Président félicite l'oratrice pour cette belle synthèse savante, unissant philosophie, religion et sémiotique analogique.

M. LÉVY évoque le livre de B. DECHARNEUX sur les anges et les démons, et pense qu'il faudrait vérifier si les étymologies proposées se trouvent chez Cornutus.

M. FONTAINE souhaiterait que ne soient pas oubliés la démonologie du Nouveau Testament, ainsi que Tertullien, Minucius Felix, Augustin, et l'exégèse chrétienne depuis Origène. M^me^ BAKHOUCHE répond qu'elle a résolument privilégié la tradition platonicienne ; la tradition chrétienne semble ignorée de Chalcidius, dont on a pu douter du christianisme ; M. FONTAINE observe en effet qu'au IV^e^ siècle, la démonologie transcende les frontières religieuses, et il fait allusion au livre IX des *Étymologies* d'Isidore, qui donne les noms de tous les démons.

M^me^ CHAMPEAUX s'interroge sur la place ici de Porphyre, un païen qui connaissait bien le christianisme. M^me^ BAKHOUCHE lui répond que, d'après J. H. WASZINK, Porphyre a influencé Chalcidius, mais que les textes concernés sont perdus.

Enfin, M. BRIQUEL note que le christianisme a contraint les apologistes païens à approfondir ces questions, et évoque Cornelius Labeo qui rapproche anges et démons.

II.

SÉANCE DU SAMEDI 13 FÉVRIER 1999

Président : M^me^ J. DANGEL

Communications inscrites à l'ordre du jour.

I. — M^me^ J. TURPIN, Res noua miraque. *Révélation épicurienne et création poétique dans le chant V de Lucrèce.*

M^me^ DANGEL remercie M^me^ TURPIN qui a brossé une fresque grandiose. Au début du livre III, Lucrèce allie *horror* et *uoluptas*, et le déterminisme se conjugue chez lui avec l'indétermination : les contradictions du poète ne seraient-elles pas signe de vie ?

M^lle^ BENFERHAT revient sur la thèse de SEDLEY. On peut tout mettre en parallèle avec Épicure, chez Lucrèce, sauf pour le livre V ; mais peut-être le peut-on

alors avec des passages d'Hermarque transmis par Porphyre ? M^me^ TURPIN se dit convaincue par SEDLEY sur ce point.

Pour M. RAMBAUX, le recours aux animaux à la guerre ne relève pas de la férocité gratuite, mais d'une expérience risquée ; Épicure ose envisager l'effroyable. — Selon M^me^ TURPIN, pour les Anciens, dans un monde sans finalité, il y a des pactes entre les hommes; mais ici, il n'y en a plus.

M. ZEHNACKER mentionne la dimension éthique, importante pour Lucrèce, comme le montrent ses considérations, par exemple, sur la valeur respective de l'or et du bronze. Et à côté de la violence, il y a le rôle du plaisir dans l'histoire de l'évolution de l'humanité : agréable certes pour l'individu, il est dangereux pour l'espèce. — Pour M^me^ TURPIN, la fin du livre V paraît assez optimiste, lumineuse même ; il s'y manifeste une confiance qui n'est guère latine en la valeur du progrès.

II. — M. J.-M. FONTANIER, *Confession, conscience et conversion dans les* Confessions *de saint Augustin* (communication publiée dans ce volume).

Le Président dit son intérêt pour ce « miroir de l'écriture » qui, destiné à s'éclaircir peu à peu, conduit à une découverte de soi qui ne néglige pas la littérature profane. On pensera aussi, à la lecture hébraïque de la Bible, toujours ouverte. — M. FONTANIER confirme l'extrême ouverture d'un Augustin très éloigné du dogmatisme.

M. MANDOUZE souligne la grande originalité de cette lecture des *Confessions*. Il déplore par ailleurs que de nombreux journalistes, à l'occasion de l'entrée d'Augustin dans la « Bibliothèque de la Pléiade », se soient laissés aller à bien des absurdités ; d'où l'opportunité d'une rectification autorisée comme celle de S. LANCEL, avec son très beau *Saint Augustin* publié chez Fayard. Les *Confessions*, en particulier, ont été constamment mal utilisées, parfois par la faute de leur auteur même.

Le R. P. TESTARD se dit sensible aux continuités plus qu'aux ruptures dans les *Confessions*, où il voit deux thèmes se développer simultanément : le mal est une réalité qui dépasse l'homme, mais qui l'atteint dès son accès à l'existence ; Augustin recherche toutes les *admonitiones* qui lui ont été adressées au temps de sa surdité, et qui lui permettent d'affirmer la prévenance d'une miséricorde inépuisable. — M. FONTANIER doute cependant que les thèmes récurrents puissent suffire à prouver l'unité des *Confessions*.

Enfin M. FONTAINE regrette dans la présente conférence quelque excès de « psychologisme post-Alfaric ». M. FONTANIER répond qu'il a souhaité se concentrer sur le motif de la richesse de la conscience de soi, et rappeler l'importance aujourd'hui trop méconnue de la *confessio peccatorum* dans l'œuvre étudiée.

III.

SÉANCE DU SAMEDI 13 MARS 1999

Président : M^me^ J. DANGEL

M. MICHEL commente les projets de réforme de nos études annoncés par la presse, et s'associe à l'inquiétude de nos collègues de l'enseignement secondaire, en déplorant que les démarches soient souvent trop tardives. Il faudrait s'assurer, que les options concernées pourront être choisies en même temps, et enseignées avec un horaire significatif. L'étude conjointe du français, du latin et du grec s'est